

Le dîner chez les Valenod

1	« Jamais Julien n'était allé »	Courte analepse. Tout le § va être centré sur le point de vue de Julien, son passé, ses impressions	L'analepse permet d'insister sur le fait que c'est pour le héros l'occasion d'entrer dans un monde nouveau, une nouvelle épreuve
2	« cet homme »	L'usage du déterminant possessif est à consonance péjorative	Le sentiment qui prévaut est sans doute le mépris ce que confirme l'information suivante
3	« il ne songeait qu'aux moyens de lui donner une volée de coups de bâtons sans se faire envoyer en correctionnelle »	ØLe verbe « songer » confirme l'emploi du point de vue interne du personnage ØLa tournure restrictive « ne..que » marque l'exclusivité ØUne « volée de coups de bâton » fait songer au lexique de la comédie tel qu'on l'emploie dans <i>Les Fourberies</i> de Scapin par exemple	Tous ces éléments confirment le mépris de Julien pour Valenod. Soupçonné d'avoir envoyé à Rênal la lettre anonyme sur les frasques de sa femme, il n'est bon qu'à être puni selon le châtement infligé aux valets ou aux paysans . Ces mêmes coups de ba^ton seront rappelés en fin de §
4	« plus respectueux » « M.le directeur du dépôt » « le cabinet de travail »	Le lexique et la formulation officielle désignant Valenod marquent au contraire le respect des convenances sociales	Cela permet d'accentuer le contraste entre les sentiments véritables de Julien et les convenances sociales qu'il s'emploie à observer- comme Mme de Rênal le lui a suggéré. Plusieurs éléments feignent ironiquement d'accentuer l'importance de Valenod
5	« étaler » « une foule de » « gros » « énorme quantité » « immense » « grosses »	Tout le lexique suggère la grosseur et l'abondance	Nous sommes proches de la caricature : toute cette énormité traduit la volonté de Valenod de faire paraître sa richesse et son importance, ce qu'annonce d'emblée le verbe « étaler »
6	« gros favoris noirs » « énorme quantité de cheveux »	Lexique de la pilosité et du cheveux.	S'agit-il de renvoyer à une mode qui est celle des années 1829-1830 ? Ni Rênal ni à fortiori Julien n'ont été caractérisés de la sorte
7	« pipe » « grosses chaînes en or » « bonnet grec » « pantoufles brodées »	Ces éléments du vêtements traduisent la richesse : Valenod semble doté d'un attirail	Valenod veut donc faire ressortir son opulence mais cela ne va pas sans une certaine

		bourgeois ce que résume le « tout cet appareil » qui fait songer à la panoplie	incongruité : que dire en effet du « bonnet grec »
8	« placé de travers » « croisées en tous sens sur sa poitrine »	Lexique qui traduit le désordre ou la maladresse	Ces détails contribuent à la caricature et marquent la maladresse et l'absence de goût avec lesquelles Valenod parade
9	« financier de province » « se croit homme à bonnes fortunes »	Un contraste s'établit entre les ambitions de Valenod : afficher une haute position sociale et des succès avec les femmes qui sont suggérés par « à bonnes fortunes » et la grossièreté du personnage	Ce contraste contribue à la caricature et il est renforcé par la réaction du héros : « n'imposaient point à Julien » qui est plus sensible à la grossièreté du procédé qu'à l'effet que veut susciter Valenod
10	« n'en imposaient point à Julien » « il n'en pensait que plus aux coups de bâton »	La double négation marque le contraste entre l'effet escompté : en imposer et l'effet produit : renforce la volonté de Julien de le rosser	A travers les yeux de son personnage Stendhal observe la grossièreté de ces nouveaux riches avant 1830 puisque selon le titre du chapitre, Valenod est symptomatique des « façons d'agir en 1830 »
11	« honneur de » « être à sa toilette » « recevoir » « il eut l'avantage de »	Tout le lexique renvoie à des mœurs aristocratiques. On pourra percevoir à travers les termes « honneur de » l'ironie car Julien agit ici en parfait hypocrite. Même ironie dans « il eut l'avantage » : la toilette n'est pas racontée mais le propos fait écho à la façon dont les courtisans pouvaient assister à la toilette du Roi. Evidemment Stendhal crée ici un décalage héroï-comique qui contribue à la caricature	Stendhal insiste donc sur le fait que tels des Messieurs Jourdain, les nouveaux riches de 1830 feignent d'appartenir à l'aristocratie
12	« On passa ensuite chez Madame Valenod, qui lui présenta ses enfants les larmes aux yeux »	ØLa succession des verbes au passé simple « passa » puis « présenta » donne la sensation d'un protocole à respecter très précis et fait songer à l'étiquette qui réglait tous les	Le décalage comique est poursuivi par Stendhal A la disproportion de la toilette et des accessoires de Valenod correspond l'ostentation

		<p>rituels de la cour. Là encore nous sommes dans un décalage héroï-comique.</p> <p>Ø« les larmes aux yeux » appartient au lexique de l'émotion mais la réaction semble ici totalement disproportionnée : effet pathétique grossier et hors de saison</p>	<p>et l'affectation des attitudes de Madame V. Cela la rend ridicule, effet renforcé par le portrait physique qui suit</p>
13	<p>« Cette dame, l'une des plus considérables de Verrières, avait une grosse figure d'homme, à laquelle elle avait mis du rouge pour cette grande cérémonie »</p>	<p>ØLe lexique mélioratif : « dame » et le superlatif « des plus considérables » est porté par une intention ironique : « dame » désigne au M A une femme qui appartient à la noblesse.</p> <p>« considérable » suggère son importance mais la suite de la phrase laisse supposer que c'est en quelque sorte dû à la taille de son visage</p> <p>ØL'emploi de « une des dames..Verrières » en apposition entre virgules accentue le contraste entre l'importance sociale qu'elle revêt et la grossièreté du personnage : « grosse figure » fait écho à « gros favoris » ou « grosses chaînes » employés par son mari ; mais la métaphore « d'homme » marque sa disgrâce tandis que « elle avait mis du rouge » associé à la « grosse figure » suggère une sorte de maquillage carnavalesque</p> <p>Ø« cette grande cérémonie » est encore à percevoir comme un décalage héroï-comique qui indique la fatuité de ces personnages qui veulent paraître plus qu'ils ne sont</p>	<p>Cette peinture du couple relève évidemment de la caricature : Mme Valenod apparaît comme un personnage grossier où la lourdeur du trait va de pair avec la lourdeur des émotions qu'elle affiche sans pudeur aucune. Le maquillage ostentatoire sera d'ailleurs raillé par Mme de Rênal lors de sa visite à Julien à Verrières¹⁴</p>
14	<p>« Elle y déploya tout le</p>	<p>Le verbe « déployer »</p>	<p>Tous les éléments</p>

	pathos maternel »	fait écho au verbe « étaler » employé pour le mari. Le « pathos » a une résonance péjorative. Tous ces éléments transforment la scène en une sorte de farce grotesque dans laquelle les personnages sont outrés et les émotions ridicules	caricaturent un cérémonial social totalement incongru. C'est en contraste total avec les mœurs en vigueur chez les Rênal même si Stendhal souligne souvent l'obsession de l'argent chez le maire.
15	« Julien pensait à Madame de Rênal »	La phrase est très brève et continue de nous placer dans le point de vue de Julien que nous sommes amenés à partager à cause de la grossièreté de ses hôtes	Cette brièveté suggère la comparaison de deux mondes ce que va suggérer la phrase suivante
16	« Sa méfiance ne le laissait guère susceptible que de ce genre de souvenirs qui sont appelés par les contrastes, mais alors il en était saisi jusqu'à l'attendrissement »	ØQuoique le narrateur continue de s'intéresser aux sentiments de son personnage, il semble les analyser ici peut-être avec plus de perspicacité que ne pourrait le faire le personnage lui-même. On a ainsi l'impression étrange d'un point de vue interne en réalité dominé par le point de vue omniscient du narrateur ØCette impression est appelée par la généralisation opérée par le narrateur qui s'exprime au présent de vérité générale : « ce genre de souvenirs qui sont appelés » ØLe terme contraste est renforcé par l'opposition entre les termes qui sont placés en début et fin de phrase : « méfiance »/ »attendrissement »	Le contraste auquel songe Julien invite le lecteur à procéder à la même comparaison. Qu'il s'agisse du mari ou de la femme le couple est en violente opposition avec les Rênal: la délicatesse de Louise de Rênal en particulier n'a rien à voir avec la vulgarité manifeste de Mme Valenod
17	« Cette disposition fut augmentée par l'aspect de la maison du directeur de dépôt. On la lui fit visiter. »	ØLe terme « disposition » implique que la comparaison se poursuit. Il suggère déjà que la demeure est à la hauteur des personnages. ØLe « On la lui fit visiter » place Julien en position d'objet et	Sous l'apparent respect notamment dans la désignation répétée de Valenod selon son rôle officiel, se cache une vision très critique

		continue la série des actions qui singent les « rites sociaux ». La brièveté de la phrase peut a contrario suggérer tout l'empressement qu'on a mis à faire visiter pour mieux marquer son opulence	
18	« Tout y était magnifique et neuf, et on lui disait le prix de chaque meuble »	<p>ØLe couple des Valenod se trouve confondu dans un « on » indéfini qui suggère l'osmose entre les deux personnages déjà accomplie à travers leur ressemblance physique notamment l'absence de féminité de Mme Valenod en contraste avec son maquillage.</p> <p>ØLes termes « magnifique » et « neuf » semblent mélioratifs ; en réalité l'adjectif « neuf » renvoie à la nouveauté de cette fortune qui s'emploie si fort à paraître</p> <p>ØLe « et » qu'on pourrait entendre plutôt comme un « mais » accentue le contraste entre un certain luxe apparent et la grossièreté dans le comportement : aucun objet n'est appréciable dans ses caractéristiques esthétiques mais il tire ses qualités du prix qu'il coûte</p>	<p>Le jeu de contraste renforce l'ironie : même quand on pourrait avoir un éloge, il est contrebalancé par une notation qui souligne clairement la grossièreté du lieux et de ses habitants. On notera que comme chez Balzac s'établit une sorte de correspondance entre le lieu et ses occupants.</p>
19	« Mais Julien y trouvait quelque chose d'ignoble et qui sentait l'argent volé. »	<p>ØLe « mais » vient expliciter l'opposition que le lecteur percevait déjà. Encore une fois, il marque combien les Valenod, face à Julien, manquent leur objectif</p> <p>ØLe lexique péjoratif - et hyperbolique : « ignoble » ; « argent volé » insiste bien sur la sensibilité de Julien et la distance avec le</p>	<p>Stendhal relaie donc l'appréhension immédiate du lecteur par celle de son héros Nous ne pouvons manquer de partager ses impressions. Alors qu'il est des moments dans le roman où nous pouvons juger Julien de façon négative, où le narrateur prend ses distances vis-à-vis du personnage ,</p>

		monde qui l'entoure.	ici au contraire, lecteur, narrateur et personnage semblent voués à une adéquation à cause de la satire dont les Valenod sont la cible.
20	« Jusqu'aux domestiques, tout le monde avait l'air d'y assurer sa contenance contre le mépris »	<p>Ø On notera l'emploi des modalisateurs : sembler, avoir l'air qui nous permettent de nous glisser dans la perception de Julien</p> <p>Ø Sens qu'il faut prêter ici à « assurer sa contenance » ? fait penser à l'expression se donner une contenance qui suggère l'idée que l'on a vu ailleurs d'un rôle à jouer</p> <p>Ø Le terme « mépris » placé en fin de phrase révèle l'idée que nous inspire toute cette maisonnée. Là aussi Stendhal nous place dans une logique de contraste : entre ce que les Valenod désirent : se soustraire au mépris par l'étalage des richesses et le sentiment qu'ils suscitent. La préposition « contre » renforce l'opposition et même la guerre que livrent les Valenod à tout ce qui pourrait rappeler leur condition</p>	Tous ces éléments donnent l'impression d'une comédie sociale bâtie sur une illusion : cette maison n'est qu'une illusion de magnificence, tout comme ces gens-là tentent de faire illusion dans leurs manières. Ils n'ont pas même la noblesse du cœur qui est celle du héros avec lequel on mesure évidemment la différence.
21	« Le percepteur des contributions, l'homme des impositions indirectes, l'officier de gendarmerie, et deux autres fonctionnaires publics arrivèrent avec leurs femmes »	<p>Ø L'accumulation énonce la fonction des convives : on notera la thématique de l'argent qui se trouve impliqué par « percepteur » « contributions » « impositions ». Cela confirme que nous avons ici un monde de financiers</p> <p>Ø Le gendarme renvoie à l'autorité et possiblement la répression</p> <p>Ø Le « avec leurs femmes » en complément d'accompagnement insiste sur le rôle</p>	Cette accumulation signale la deuxième partie du passage = le dîner en lui-même

		dévolu aux femmes : accessoires, elles sont regroupées sans distinction et sans rôle social extérieur à celui de leur mari	
22	« quelques libéraux riches »	Même vague dans l'énoncé des personnages : ils ne sont pas nommés mais seulement par leur appartenance politique et leur statut économique. Le terme « riches » renvoie évidemment à la thématique de l'argent déjà impliquée dans l'accumulation qui précède	Ces présentations sont là pour suggérer les intentions de Valenod qui sont politiques : se constituer un cercle qui lui permettrait de supplanter Rênal et s'asseoir son influence à Verrières.
23	« On annonça le dîner »	Même emploi du passé simple et même brièveté de phrase que dans « on lui fit visiter » A noter que le « on » désigne indifféremment les maîtres qui font visiter et les domestiques qui annoncent le dîner.	Ces courtes phrases au passé simple ponctuent les différentes étapes de la « grande cérémonie ».
24	« Julien, déjà fort mal disposé, vint à penser que, de l'autre côté du mur de la salle à manger se trouvaient de pauvres détenus, sur la portion de viande desquels on avait peut-être <i>grivelé</i> pour acheter tout ce luxe de mauvais goût dont on voulait l'étourdir. »	ØLe narrateur continue de s'attacher au point de vue interne de Julien dont on perçoit et les sentiments et les pensées ØLe terme « pauvres détenus » implique sa compassion vis-à-vis des prisonniers enfermés dans l'établissement que Valenod dirige. Le terme « de l'autre côté du mur » suggère de plus une réalité que l'on veut cacher et que le héros nous permet toutefois de voir ØLes termes s'opposent : « portion de viande » qui renvoie à des besoins premiers, vitaux // « tout ce luxe » qui renvoie évidemment au superflu. ØLe terme « griveler » est placé en italiques :	ØCe point de vue interne montre chaque fois combien Julien échappe à ce qu'on veut lui montrer, à ce qu'on veut lui faire penser : il est constamment ailleurs : chez Madame de Rênal ou ici de « l'autre côté du mur ». Tous ces éléments insistent sur le fait que Julien, en dépit de ses origines modestes, n'appartient pas à ce monde-là ØCette opposition permet de souligner le fait que Valenod puise sa fortune dans la misère des plus malheureux qu'il exploite sans scrupule. Au début du roman Valenod et le directeur du dépôt de mendicité sont jetés dans le même soupçon

		<p>vieux et familier : réaliser des profits illicites ou consommer dans un café, un restaurant en sachant que l'on ne peut payer. Le terme vient du mot « grive » oiseau connu pour l'avidité avec laquelle elle ramasse sa nourriture et ses pillages en particulier dans les vignes</p> <p>Ø Là encore les termes péjoratifs « mauvais goût » « on voulait l'étourdir » marquent la pleine conscience de Julien de la nature véritable du monde qui l'entoure et des intentions qu'il nourrit</p> <p>Ø On pourra noter l'allitération en « G » qui relie griveler et mauvais goût et marque toute la vacuité de cette action</p>	
25	« Ils ont faim en ce moment, se dit-il à lui-même ; sa gorge se serra, il lui fut impossible de manger et presque de parler »	<p>Ø Stendhal insère les pensées de Julien sous la forme d'un court passage de monologue intérieur retranscrit au discours direct</p> <p>Ø Le texte introduit un effet de cause à conséquence implicite : ils ont faim donc Julien en est touché ce que marque la notation physique et donc par conséquent il ne peut manger ni parler : on voit ainsi comment il s'absente en quelque sorte du dîner pour au contraire se placer dans la situation de ceux qui ne sont pas visibles c'est-à-dire ne pas manger</p>	<p>Ø On notera que le romancier semble éluder complètement la description du dîner, l'évocation des convives. Cela souligne encore une fois le fait que le personnage est ailleurs. Ils se soustraient à la parole et au dîner c'est-à-dire qu'il se dérobe ici aux usages sociaux</p> <p>Ø Le malaise physique : impossibilité de manger ou de parler suggère l'écoeurement, la nausée</p>
26	« Ce fut bien pis un quart d'heure après »	<p>Ø Effet d'ellipse</p> <p>Ø Le comparatif « bien pis » marque une dégradation dans le dégoût ou l'écoeurement</p>	<p>Cette ellipse encore une fois passe sous silence la relation du dîner et ne s'intéresse qu'aux états d'âme de Julien</p>
27	On entendait de loin en loin quelques accents	Ø Le lexique « entendre »	Ø Ici fait irruption de façon violente même si

	d'une chanson populaire et, il faut bien l'avouer, un peu ignoble, que chantait l'un des reclus	« chanson » « chanter » marque l'irruption des sensations auditives alors que le lecteur n'entend rien de ce qui se dit au dîner. C'est aussi l'irruption de ce qui était invisible jusque là si ce n'est à travers les pensées de Julien : le monde caché de l'autre côté du mur. ØOn notera le « il faut bien l'avouer, un peu ignoble » dont on peut se demander si c'est le jugement qu'émet le personnage ou bien si c'est une intervention du narrateur. ØOn notera que le terme utilisé « ignoble » est aussi celui qui a servi à dépeindre la maison et les meubles qu'on a présentés.	« de loin en loin » la réalité que Valenod tente de cacher et qui le renvoie à sa fonction administrative de directeur de la prison. ØOn notera qu'il n'y a aucune idéalisation du peuple des détenus chez Stendhal. Si elle procède du personnage, la mention « ignoble » montre bien combien Julien n'appartient à aucun de ces deux mondes : ni à celui de Valenod qu'il méprise, ni à celui des détenus vis-à-vis desquels il exprime pourtant une certaine compassion ØS'il s'agit d'un beylisme, notamment dans le « il faut l'avouer », on notera combien Stendhal n'est pas dans l'idéalisation du peuple dont il exprime ici la grossièreté.
28	« M. Valenod regarda un de ses gens en grande livrée, qui disparut, et bientôt on n'entendit pas chanter »	ØLe lexique « gens » « grande livrée » rappelle tous les dehors d'une grande maison auxquels l'hôte veut nous faire croire ØLe passé simple allié à l'adverbe « bientôt » souligne la rapidité de l'action et suggère implicitement les effets de cause à conséquence : le regard de Valenod produit sans mot un ordre qui est immédiatement exécuté.	Un contraste est établi entre le Valenod qui tente d'observer les conventions sociales en donnant toutes les marques du luxe et de la civilité et la brutalité de l'exécution de l'ordre, lequel semble au lecteur s'exercer pour un motif dérisoire, une simple chanson
29	« Dans ce moment, un valet offrait à Julien du vin du Rhin, dans un verre vert, et madame Valenod avait soin de lui faire observer que ce vin coûtait neuf francs la bouteille pris sur place. »	ØLe « Dans ce moment » insiste sur la simultanéité des actions et met donc en opposition les mondanités et l'exercice de l'autorité ØOn notera le jeu des redondances dans la phrase : le terme « vin » est répété et Stendhal joue sur de multiples	ØLa simultanéité des actions renforce l'idée que l'on essaie de faire oublier à Julien tout ce qui est de l'autre côté ; d'ailleurs c'est à ce moment-là que les personnages du dîner réapparaissent ØLa lourdeur sonore de la phrase basée sur la redondance et la

		<p>assonances et allitérations : JuliEN vIN RhIN/ VERRE- VERT/ Vin, Verre, Vert, Valenod ObserVer qui crée un effet plutôt lourd et dysphonique dans la phrase</p> <p>Øle détail du discours de Madame Valenod fait résonner coûter et « pris » dans lequel on peut aussi entendre « pris » + ce qui peut apparaître comme une précision réaliste permet probablement de supposer que le vin n'a pas été livré par mesure d'économie. En revanche le prix est important : Julien reçoit une trentaine de francs pour salaire en arrivant chez Rênal pour son mois.</p>	<p>répétition crée une sorte de pesanteur stylistique propre à suggérer le malaise qu'éprouve Julien et que la suite va confirmer</p>
<p>30</p>	<p>-On ne chante plus cette vilaine chanson -Parbleu ! Je le crois bien, répondit le directeur triomphant, j'ai fait imposer silence aux gueux.</p>	<p>ØStendhal insère ici un court moment de discours direct</p> <p>ØOn notera la prudence de Julien qui dénigre ouvertement la chanson qualifiée de « vilaine »</p> <p>ØLe discours direct de Valenod faut apparaître toute sa grossièreté : phrase courte qui montre son assurance, omniprésence du JE qui impose son autorité et mépris qui s'exprime dans la désignation des prisonniers : « gueux » destiné à marquer la différence sociale . L'emploi du pluriel pourtant inadapté ici – un seul homme chanté- amplifie son action et marque bien ici qu'il s'agit de faire valoir une opposition de classe.</p> <p>*GUEUX :</p> <p>-celui qui est réduit à mendier par misère -personne de mauvaise apparence à la conduite vile et méprisable</p>	<p>La satire des Valenod se poursuit ici : malhonnêteté, indifférence totale au malheur d'autrui, absence totale de conscience de leur ridicule.</p> <p>Stendhal se moque du « triomphe » de Valenod d'autant plus inadapté qu'il n'y a ici aucune action courageuse : il s'agit de réprimer un chant, action qui est en outre accomplie par le valet. La promptitude de l'exécution suscite toutefois un sentiment de vanité.</p>

		<p>ØL'adjectif « triomphant » qui sert de didascalie trahit la fatuité du personnage</p>	
31	<p>« Ce mot fut trop fort pour Julien ; il avait les manières mais non pas encore le cœur de son état. »</p>	<p>Ø On est toujours dans les pensées et les émotions de Julien dont on voit qu'il réagit à « ce mot » c'est-à-dire « gueux »</p> <p>Ø Le reste de la phrase oppose « manières » et « cœur » qui met en regard les dehors les apparences et l'intériorité du personnage</p>	<p>Ø On voit donc bien l'ambivalence de Julien. S'il fait quelquefois une profession de foi d'hypocrisie dans le roman, on voit bien comment il est capable ici d'adopter les comportements attendus dans ce dîner. C'est ce qui se confirmera ensuite lorsqu'il entendra les enfants réciter en latin en commettant de multiples fautes sans broncher. Toutefois l'auteur tient à montrer la « sensibilité » de son personnage qui fait ici sa supériorité. En même temps Julien est dans une ambivalence au niveau du statut social : fils d'un riche paysan, il n'a pas la reconnaissance dont bénéficie un Valenod et il cherche à échapper à sa condition. Toutefois on voit bien en quelque sorte que quelque chose, son cœur l'y rattache encore (ce que l'on verra dans la scène du procès)</p>
32	<p>« Malgré toute son hypocrisie si souvent exercée, il sentit une grosse larme couler sur sa joue. »</p>	<p>Ø Jeu d'opposition qui met en parallèle l'attitude maîtrisée de Julien qui joue une comédie dans la comédie sociale que les Valenod jouent eux-mêmes et l'irruption des émotions vraies qu'il s'efforce toutefois de cacher derrière son verre.</p> <p>Ø On notera le « il sentit » qui montre une émotion qui n'a pas été maîtrisée contrairement aux larmes grotesques de la maîtresse de maison dans le début du</p>	<p>Le passage s'achève sur une manifestation physique qui vient rompre le caractère artificiel de cette scène que les Valenod surjouent en permanence.</p>

I- Une satire des « financiers de province »

- 1- Des portraits physiques proches de la caricature qui marquent la grossièreté des personnages
- 2- La comédie sociale traitée sur le mode héroï-comique
- 3- Des personnages cupides et insensibles

II- Julien apparaît ici comme un personnage entre deux mondes

- 1- Le narrateur privilégie son point de vue : un regard lucide et critique
- 2- Un personnage à distance qui ne semble pas totalement appartenir à la scène
- 3- Un passage qui met en relief l'ambiguïté de sa situation : ambitieux mais sensible.

Conclusion :

Si la peinture de l'univers des Rênal et en particulier le traitement du maire fait apparaître des intentions critiques et parfois satiriques – notamment dans la façon dont Rênal s'accorde de petits arrangements avec ses fonctions pour créer murs et jardins- la veine satirique n'atteint jamais la cruauté qu'elle a ici. La vulgarité de ces nouveaux riches est constamment mise en exergue et ils semblent jouer là une sorte de farce grotesque d'autant plus cruelle qu'ils croient impressionner Julien qui est sans cesse lucide sur ce petit monde.

Ce passage fait également ressortir la singularité du héros et explique la tendresse lucide que semble lui vouer le narrateur- et peut-être même l'auteur- ambitieux et hypocrite, Julien est capable de se glisser dans ce monde qu'il exècre ; son ambiguïté permet tout à la fois de le pénétrer et d'en permettre la critique. En même temps, Stendhal prête à Julien le cœur, la sensibilité qui sont sans doute pour lui la condition d'une vraie « noblesse ».

Ce n'est finalement dans le livre II lors de son procès que Julien revendiquera pleinement sa condition face à des jurés d'une autre classe : il se placera du côté des humbles.